

Yves Patrick AUGUSTIN

oOo

Ma Nocturne étoile

Rien ne vaut la lente mélodie de la source qui coule
Dans tes regards d'automne,
Rien ne vaut ta douceur qui apaise ma douleur
Insupportable d'exil. Rien ne vaut ta présence,
Mon délice dans l'angoisse qui me ronge à mourir.

Je suis venu vers toi engloutir mes plaintes
Dans l'abîme de ton silence et depuis je ne vis
Que dans l'espace de tes bras.
Ma peine côtoie ton ombre comme un enfant craintif,
Ô mon amour, et l'espoir coule en cristal dans tes larmes
Quand je pleure.
Pourquoi m'éloignerais-je de toi, ma destinée?
Pourquoi fuirais-je ta tendresse : mon bonheur?
À présent que ton nom jaillit de ma mémoire
En gerbe d'étincelles, rien ne vaut le couchant
De tes yeux d'outre-mer, rien ne vaut ta présence...

La nostalgie permanente qui embrume mes mots,
Le chagrin qui traverse l'âme de mon silence,
C'est l'éclipse de ton image à l'autre extrémité de mon poème
Ô ma Nocturne étoile!
Avec toi le bonheur se déploie dans ma vie
Comme l'écume sur le rivage.
Non, rien ne vaut sur ta peau le pollen de lumière
Que je cueille dans le soir pour éclairer ma route
De ronces et de chagrins,
D'angoisse et de regrets...

Femme

Quand tu me reviendras,
Les cerisiers retrouveront leur parfum
Et la lune son sourire,
Car éphémère est cette blessure
Qui torture les fleurs de nos mémoires.
Tu reviendras un jour à l'ombre de nos palmiers
Nous révéler l'avenir à travers le vol des rossignols
Et la quiétude du couchant,
Car la vie n'est pas vie sans toi,
Sans ta tendresse,
Ton étreinte,
Nocturne,
Femme.

Qui?

Nocturne est ma poésie réfugiée entre
L'envers et l'endroit,
L'ombre et la clarté,
La peine et la pénombre,
Le lys et le lilas.
Nocturne, ma parole
Qui apprivoise la solitude
Des passionnés de la pleine lune
Et le blues désespéré d'une brise
Qui brise le silence.

Je cherche dans l'appel des notes les sanglots
D'une guitare dont la musique est le râle d'un cœur
Qui crève sur le quai de l'absence,
Sous le soleil stérile d'un crépuscule fantôme.
En moi, il y a des êtres qui crient leur détresse
Et des rêves qui sommeillent,
Un chant et l'espérance qui illumine
La nuit des mal-aimés.
Je suis la gestation du verbe,
L'éclatement de la pensée.

Si j'emmure ma poésie,
Qui réveillera l'aube et couchera la nuit?

Solitude

Les dômes des pins, fantômes dans le paysage
Vide de toi, oscillent en balanciers d'absence.
En vain je t'invente avec mes mots
Pour contenir ma nostalgie, en vain.
Que le froid est intense sans le manteau
De tes joues, sans l'âtre de tes seins?
Femme nocturne de tous mes éloignements,
Où sont les fragiles parapets de tes bras
Qui protégeaient mes nuits?

Les mots d'amour voyagent entre des baisers multiples
Sous les toits roses qui cachent
La quintessence des désirs
Et les parfums de tendresse...
Toi, tu penses sous un arbre
À cent mille lieux de moi qui cherche
En toi le toit de toutes mes solitudes à vaincre.

Je suis une ombre éphémère dans le paysage du grand Nord,
J'étreins les spectres du passé
Avec des bras lourds d'épuisement.
Où es-tu, que je me réfugie dans l'île de tes yeux
Pour voir le monde avec la chaleur de tes regards?

Chagrin

Ah! Comment évoquer la promesse de l'aube
Dans la voix des oiseaux, l'innocence du jour à son réveil,
La marche des saisons à l'ombre des regrets,
La danse bariolée des papillons sur la joue des fleurs,
Les jeux des enfants dans le soir baigné de lune,
Et le parfum de la tendresse dans l'étreinte des jeunes filles?
Comment réinventer la poésie des diseurs
Dans la langueur du vent et la mouvance des vagues?

Du printemps des poètes dans l'univers du rêve
Jusqu'au souffle inlassable du tambour qui berce l'océan,
Nous avons tout perdu...
Ma terre, mon poème, le rire s'est fané
À l'orée de tes lèvres;
Tu portes ta blessure dans la discrétion du silence
Et le tailleur de mots n'évoque plus
Ce temps où la senteur des rires réveillait les étoiles
En bordure de la nuit.

Je veux

Le temps est en lévitation.
Moi, je m'échappe de toi pour me confondre à ton essence.
Je suis une part de toi, un fragment de ton être,
Un être né de ton ombre,
Plus seul que le pin solitaire sur la colline de l'ennui
Quand tu t'éloignes de moi,
Une terre fêlée...
Je suis l'homme de toutes les rues délaissées,
Ta doublure aux yeux d'amandes meurtries,
Au corps pétri de souffrance,
Le rêveur devant les portes closes de ton cœur
Quand il ne répond plus à ma démence et à ma soif.

Je ne veux pas passer ma vie à errer sur la corde de ton âme
Avec l'automne dans mes yeux et la mémoire à fond de puits.
Je veux étendre ma poésie sur la margelle de ton corps.
Car mon amour de janvier,
Ma femme bas-relief miraculée de la pierre,
Tu es la raison de ma marche dans le désert du monde.

Dans la nuit triste de Noël

Si tu pouvais une fois seulement combler l'éternité
De ma solitude,
Emprisonner mon corps dans ton étreinte!
Je te cherche dans la nuit triste de Noël
Où la poussière de mes pas se mêle
À la poudre blanche des premières neiges.
En vain, je guette ton ombre dans le calme des trottoirs nus.
Les sapins chantent la liberté du vent
Qui prend feu dans ma mémoire dispersée.
Que la vie est étrange quand le ciel verse sa tristesse
Dans la mer de mon chagrin!
Les cloches battent de l'aile.
Au seuil de leur envol,
Cette plainte déchirante qui retourne à ma gorge
Et ce cri qui m'obsède...

Non, tu ne viendras pas tracer dans la lumière
L'itinéraire de mon bonheur.
Non, tu ne viendras pas.
Laisse-moi me réfugier dans mon chagrin,
Laisse-moi emporter avec moi ton rire
Dans la cendre des étoiles
Et les hirondelles de ta tendresse dans mes souvenirs.

Noël sans ta présence, c'est l'étendu d'un désert
Plus immense que ma peine,
La voix inquiète des arbres en sentinelle
Au bord d'un fleuve de glace,
Un visage qui s'évapore dans le cristal d'une larme.